

# Fontaine Über Alles

Le recteur demande deux ans de plus à son mandat



# ACTUALITÉ

# Manifestation réussie pour le plafond d'endettement étudiant

#### Pascal RAICHE-NOGUE

Près de 300 personnes ont marché dans les rues de Moncton jeudi dernier pour réclamer la mise en place d'un plafond d'endettement étudiant au Nouveau-Brunswick. Vêtus de rouge et menés par la troupe de percussion du département de musique de l'UdeM, les manifestants ont bruyamment battu le pavé d'un trajet menant vers l'hôtel de ville de Moncton, où ils ont écouté des discours et fait entendre leur voix, le tout dans un respect presque maladif des règles précédemment établies de concert avec la Gendarmerie royale du Canada.

Alors qu'ailleurs dans la province, les actions des étudiants manquaient carrément de gueule (le montage d'un arbre symbolisant l'endettement étudiant à Edmundston, le dévoilement d'un thermomètre géant symbolisant également l'endettement étudiant et des manifestations mal fréquentées à Fredericton), la marche organisée par la FÉÉCUM s'est démarquée par le nombre de participants et par la portée du message diffusé par les nombreux médias présents lors de l'événement.

« Je suis extrêmement satisfaite que tant d'étudiants aient démontré de l'intérêt, qu'ils se soient réunis pour dire la même chose », réagit la présidente de la FÉÉCUM, Tina Robichaud. « On voulait passer le message aux médias, ça a été clair, même sur la scène nationale. [...] C'est un gros succès de tous les points de vue, les étudiants ont montré que c'est le temps qu'on fasse quelque chose. »

Après la manifestation, les étudiants consultés semblaient partager l'opinion de la présidente de la FÉÉCUM. « Je pense que juste le fait qu'on ait semé la graine de la manifestation chez les étudiants qui ont l'habitude d'être passifs... il y a



un étudiant qui m'a dit que c'était la première fois qu'il manifestait et qu'il a eu beaucoup, beaucoup de plaisir. Je pense qu'on a commencé quelque chose de beau, d'une façon peut-être assez modeste, mais il faut dire que c'est juste le commencement, plus tard on va faire autre chose. On est dans le début d'une campagne, on va continuer et mettre de la pression », explique la coprésidente de Symbiose et manifestante, Genevière Paulin-Pitre.

« Il faut supporter la FÉÉCUM dans ce qu'elle essaie de faire avec le plafond d'endettement. [...] La majorité du monde est endetté, ma dette s'accumule encore plus, elle est, je pense, à 35 000 \$ et il me reste deux ans d'université. Ce serait bon de voir un changement », affirme Étienne Robichaud, un étudiant en génie.

Les étudiants n'étaient pas les seuls à manifester. En plus de représentants de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB), des représentants de l'Association des bibliothécaires, professeurs et professeures de l'Université de Moncton (l'ABPPUM) étaient de la partie. « Je vous souhaite victoire dans votre lutte », a indiqué la présidente de l'ABPPUM dans le discours qu'elle a prononcé devant l'hôtel de ville.

Le discours de Mme Caron en a surpris plusieurs de par les idées plus radicales que celle de la FÉÉCUM qui s'y trouvaient.

« Nous continuons à appuyer ces revendications, mais nous con-

a cette vision-là aussi, mais la FÉÉCUM a toujours mieux vu de faire des recommandations raisonnables, une à la fois au gouvernement. Je suis d'accord avec ce qu'elle (Michèle Caron) a dit. On demande une chose à la fois et on est réalistes face à ce qu'on demande », explique la présidente de la FÉÉCUM, Tina Robichaud.

La manifestation de jeudi dernier est le fruit de la frustration des étudiants face à la lenteur de l'amélioration de la situation. La moyenne d'endettement des

« La source du problème, c'est le sous-financement de notre système d'éducation postsecondaire. Depuis 1990, les droits de scolarité n'ont fait qu'augmenter au Canada et constituent une part croissante du financement des institutions universitaires. Ces augmentations des droits de scolarité compromettent l'accès aux universités. »

- Michèle Caron, présidente de l'ABPPUM.

sidérons qu'elles ne représentent qu'une solution partielle. La source du problème, c'est le sous-financement de notre système d'éducation postsecondaire. Depuis 1990, les droits de scolarité n'ont fait qu'augmenter au Canada et constituent une part croissante du financement des institutions universitaires. Ces augmentations des droits de scolarité compromettent l'accès aux universités », a-t-on pu entendre de la bouche de Mme Caron.

Pourquoi donc la FÉÉCUM adopte-t-elle une position plus modérée que celle du syndicat des profs? Les étudiants sont-ils réellement rendus plus « moumounes » que leurs profs?

« Je pense que la FÉÉCUM

étudiants néo-brunswickois après l'obtention d'un baccalauréat est la plus élevée au Canada, se situant présentement à plus de 34 000 \$ par personne. Le plafond d'endettement demandé par la FÉÉCUM a été inclus dans le rapport de la Commission sur l'éducation postsecondaire au Nouveau-Brunswick, mais laissé de côté dans le rapport du groupe de travail et dans le plan d'action du gouvernement libéral de Shawn Graham. La mesure, qui limiterait l'endettement annuel à 7 000 \$, permettrait de ramener la moyenne néobrunswickoise près de la moyenne nationale. Selon le concept, après évaluation des besoins, les sommes dépassant le plafond seraient accordées en bourses non remboursables.

# L'équipe:

**Directeur** Eric Cormier

Rédactrice en Chef Lyne Robichaud

Rédacteur adjoint Pascal Raiche-Nogue

Rédacteur culturel Mathieu Lanteigne

Rédactrice internationale Marie-Claude Lyonnais

Rédacteur sportif Bobby Therrien

Journalistes Marc-Samuel Larocque

Justin Guitard

Mathieu Roy-Comeau Rémi Godin

Chroniqueurs Steeve Ferron

Geneviève Paulin-Pitre

**Graphiste**Ghislain Roy

**Livreur**Gabriel Leger

Correction Cindy Lee Sonier

Julie-Anne Noël

Représentant de ventes Alexandre Bourque

Pour vous joindre à l'équipe du Front : lefront@umoncton.ca

Le Front est un hébdomadaire publié par la Fédération des étudants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

#### Direction et rédaction :

Centre étudiants, local B-202, Moncton (N.-B.) E1A 3A9 | Tél. :506) 875-3658 ou (506) 863-2013 | Téléc. : (506) 863-2016 | Courriel : lefront@umoncton.ca

#### Publicité

Tél.: (506) 856-5757 | Téléc.: (506) 858-4503 | Courriel: pubfeecum@umoncton. ca | L'impression est réalisée par Acadie Presse, 476, boul, St-Pierre Ouest, Caraquet, NB, E1W 1A3

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour la publication la semaine. Les textes doivent être remis par courriel en format MS-Word à l'adresse lefront@umoncton.ca



# ACTUALITÉ 🕮

# Prolongement possible du mandat du recteur de l'UdeM: La FÉÉCUM donne son soutien sans consulter le C.A.

#### Pascal RAICHE-NOGUE

Le deuxième mandat du recteur de l'Université de Moncton qui doit se terminer le 30 juin 2010 pourrait bien être prolongé. Le Conseil des gouverneurs consulte présentement divers groupes, notamment les étudiants et les professeurs, afin de déterminer s'ils sont d'accord qu'Yvon Fontaine obtienne un prolongement de mandat de deux ans sans ouverture du poste au public, ce qui constituerait une dérogation à la Politique de sélection des cadres de l'Université de Moncton.

Cette politique régit de façon précise la gestion des mandats du recteur, qui sont d'une durée de cinq ans. Le processus est ouvert à la population en général lors du premier mandat, le deuxième mandat étant possiblement obtenu après avoir passé le test du processus de renouvellement.

« Le conseil a demandé l'avis des associations de profs et d'étudiants et d'autres catégories du personnel », indique le directeur du Service des communications de l'UdeM. Paul-Émile Benoît, contacté par Le Front après que le Secrétariat général de l'Université ait refusé de commenter le dossier.

Déjà, des réactions circulent sur le campus face à la possibilité

de prolonger le mandat d'Yvon Fontaine. Le Comité exécutif de la Fédération des étudiantes et étudiants du Centre universitaire de Moncton (FÉÉCUM)

a exprimé son soutien à la dérogation au nom de la Fédération par l'entremise d'une lettre. « On a déjà envoyé une lettre appuyant dérogation règlement. avec la situation de la réforme de l'éducation postsecondaire et les questions autour de la dualité linguistique », indique le vice-président académique

de la FÉÉCUM, Justin Robichaud.

Par contre, la prise de position de la FÉÉCUM émane du Comité exécutif, qui a agi avant même d'en aviser son Conseil d'administration qui prime sur ses décisions. Non seulement le C.A. n'a t--il pas voté sur la question, mais il n'en a même pas été informé avant que la lettre d'appui soit envoyée.

Le Comité exécutif marche ainsi sur une corde raide constitutionnelle, puisque la constitution de la FÉÉCUM indique que le Conseil d'administration peut « autoriser des démarches auprès de l'admi-



nistration de l'Université, des gouvernements et de tout autre corps

Justin Robichaud indique que la prise de position va être présentée lors de la prochaine réunion du Conseil d'administration, et que si ce dernier n'est pas d'accord avec les actions prises par l'exécutif, une lettre corrigeant la première prise de position sera envoyée. Toujours selon M. Robichaud, c'est le délai

rapproché qui a poussé l'exécutif à agir ainsi. « Il y avait un délai, il fallait qu'on réponde avant le 4 novembre, ils doivent suivre un processus

> lancé 18 mois à l'avance », indique-t-il.

Le processus, selon la politique de l'administrationdoit en fait être enclenché au moins quinze mois avant la fin du mandat du recteur, n'a pourtant pas poussé l'Association des bibliothécaires, professeurs et professeures de l'Université

de Moncton à emprunter un raccourci comme l'a fait la FÉÉCUM.

Lorsque Le Front s'est entretenu avec la présidente de l'ABPPUM, Michèle Caron, elle a indiqué que l'Association attendait de consulter son Conseil d'administration avant de se prononcer. « On consulte nos membres, le 14 novembre on a un conseil d'administration, on va prendre position à ce moment », indiquait alors Mme Caron.

Il a été impossible de rejoindre Mme Caron vendredi dernier afin de savoir quelle position va adopter l'ABPPUM suite à la décision prise par son Conseil d'administration.

Certains étudiants se questionnent également sur le bien-fondé du prolongement du mandat du recteur, principalement dû au fait qu'il était membre du comité de travail qui a rejeté du revers de la main la recommandation de la Commission sur l'éducation postsecondaire du Nouveau-Brunswick de mettre en place un plafond d'endettement étudiant. Reste à voir si le C.A. de la FÉÉ-CUM se prononcera en faveur ou non du prolongement du mandat de

De son côté, Michèle Caron se questionne sur la portée d'une telle dérogation. « Quand on commence à déroger à une politique, dans quelle autre circonstance est-ce que ça va être fait? ». Justin Robichaud indique pour sa part que ce n'est pas la première fois que la politique fait l'objet d'une dérogation. Il croit toutefois qu'il faudrait apporter des précisions à cette politique. « L'important c'est que c'est seulement dans des situations extraordinaires qu'on peut faire de telles choses. Ce serait bien que dans la politique de renouvellement des postes que l'on parle des situations qui peuvent mener à la dérogation. »

# Médecins sans frontières : une nouvelle association sur le campus

#### Mathieu ROY-COMEAU

C'est hier qu'avait lieu la toute première réunion de l'Association Médecins sans frontières de l'Université de Moncton à l'édifice Jeanne-de-Valois.

La nouvelle association fondée par Dominique Routhier-LeBlanc, étudiante en kinésiologie, est une organisation bénévole qui a pour but de faire connaître Médecins sans frontières (MSF) sur le campus de l'université à travers des activités de promotion et de sensibilisation.

La réunion d'hier devait permettre à ceux et celles qui le désirent de se joindre à l'association dont le conseil exécutif est formé de Margo Rioux à la présidence et Tania Harquail au poste de secrétaire ainsi que de madame Routhier-LeBlanc.

L'Association MSF l'Université de Moncton n'est pas encore reconnue officiellement par la FÉÉCUM comme une association étudiante de l'université, mais ça ne devrait pas tarder selon la présidente de l'association. « Nous sommes rendus à la dernière étape avant d'être reconnus officiellement, celle de recruter nos membres », explique madame Rioux.

Bien que l'association ne soit toujours à la recherche de personne pour compléter son équipe, un kiosque d'information avec un vidéo promouvant les activités de MSF devrait faire le tour des facultés de l'université dès la fin janvier.

La présidente et la fondatrice l'association prévoient aussi inviter un conférencier dans le cadre de leurs activités. « Une personne qui a déjà effectué un travail humanitaire avec MSF et qui viendrait nous parler de son expérience », mentionne madame Routhier-LeBlanc.

L'Association MSF de l'Université de Moncton fait partie d'une douzaine de groupes affiliés

à Médecins sans frontières Canada à travers les campus universitaires du pays. Leur rôle est d'appuyer MSF dans ses activités de sensibilisation du public canadien au travail humanitaire que l'organisation accomplit partout à travers le monde depuis 1971. Ces groupes reçoivent aussi l'appui de MSF Canada afin d'organiser des activités reliées à MSF et au monde humanitaire.

Lanouvelleassocia ne s'adresse pas seulement aux étudiants en médecine et en science infirmière, mais à tous ceux et celles qui ont la fibre humanitaire. « Les gens ont tendance à

croire que MSF c'est seulement des médecins et des infirmières, mais l'organisation regroupe un éventail beaucoup plus large de travailleurs



Une mission de Médecin Sans Frontière en Afghanistan.

humanitaires », mentionne madame Routhier-LeBlanc.

Vous avez manqué la première réunion de l'association, mais aimeriez quand même en faire partie? Ne vous gênez pas pour communiquer par courriel avec les responsables de l'association au asso. msf.udemoncton@gmail.com.

# ÉDITORIAL

# Éditorial

Lyne ROBICHAUD

# Battre le fer pendant qu'il est chaud

La mobilisation des étudiants de la semaine dernière s'est très bien déroulée. Tout s'est fait dans le calme, selon les règles dictées par la GRC (qui accompagnait tout ce beau monde) et surtout, sans déroger d'un code moral et éthique, quasi politique, établi par la FÉÉCUM dans de telle situation. Il ne s'agit pas ici d'une critique, au contraire. Il y a longtemps que personne n'avait vu autant d'énergie de la part des étudiants pour faire bouger les choses et surtout, faire avancer la situation des étudiants du Nouveau-Brunswick. Toutes les personnes présentes méritent d'être félicitées deux fois plutôt qu'une.

Ce coup d'éclat, organisé par la FÉÉCUM de concert avec d'autres universités de la province, se voulait un moyen de pression pour que le gouvernement finisse par adopter un plafond d'endettement pour les étudiants, un plan réaliste et qui aiderait grandement la population étudiante à non seulement entamer et poursuivre des études postsecondaires, mais également pouvoir rembourser leur prêt étudiant sans avoir à se sentir serré à la gorge, financièrement parlant, pour les vingt années suivantes. Cette manifestation était réussie, nul doute là-dessus. Et les étudiants semblent prêts, maintenant, à poursuivre les pressions entamées de concert avec la Fédération.

Toutefois, madame Caron, la présidente de l'ABPPUM, n'a pas eu tord d'affirmer que le sous-financement des universités et des institutions postsecondaires était la source du problème. Il est également vrai qu'un plafond d'endettement ne règlera pas le problème de l'augmentation des frais de scolarité. Il s'agit d'une initiative qui ne donnera de grands résultats que s'il est inscrit à l'intérieur d'un plan élaboré et tissé serré.

Dans un rapport intitulé *Réforme ou statut quo pour les étudiants?*, la FÉÉ-CUM se penche sur le plan de réforme de l'éducation postsecondaire du gouvernement libéral en place, et avec raison. Le rapport est écrit fermement, ne laisse pas de place au doute et réfute adroitement le plan provincial tout en proposant certaines solutions qui aideraient les étudiants. On peut par exemple y lire qu' «une étude de l'*Educational Policy Institute* démontre que si les bourses, les crédits et les déductions d'impôt, en provenance du gouvernement fédéral et provincial, étaient tous appliqués directement aux droits de scolarité, une année universitaire à temps plein au Nouveau-Brunswick ne coûterait en moyenne que 798\$. » Encore une fois, c'est l'ensemble des mesures qui donneront des résultas concrets.

Ainsi, après avoir été évincée de la table de négociation sur l'avenir de l'éducation postsecondaire, après avoir constatée l'adoption du statu quo du gouvernement Graham en matière d'éducation et après avoir constatée que la dette étudiante moyenne a augmenté de 2000 \$ par étudiant depuis 2006, la Fédération a dans ses mains non seulement des munitions pour unir la masse étudiante, mais pour faire en sorte que le gouvernement prennent de bonnes décisions. Cette manifestation ne doit pas sombrer dans l'oubli, au contraire. Elle doit être le premier geste vers une juste considération de la part des politiciens et décideurs de cette province.

L'attitude diplomatique (et presque malléable) observée au cours des dernières années à la FÉÉCUM doit laisser la place à une Fédération qui agit et qui garde la population étudiante informée et surtout, qui entretient le germe de manifestation qui a été implanté la semaine dernière chez-elle. L'ABPPUM est ici une alliée précieuse avec laquelle la Fédération doit se battre, et non continuellement être en conflit.

Les membres de l'exécutif rencontreront bientôt le ministre des Études postsecondaires, formation et travail, Donald Arseneault, afin de discuter de leur opinions et vision pour l'avenir de l'éducation. La FÉÉCUM a réussie à faire renaître un esprit contestataire chez les étudiants et à se faire entendre efficacement. Le fer est chaud, et la balle est dans votre camp. À vous de voir si vous avez suffisamment de cartes pour joindre la grande table de négociation sur l'avenir de l'éducation postsecondaire au Nouveau-Brunswick.

# Lettre d'opinion

Cher monsieur Perron,

Je me permets de réagir vivement et de façon critique à votre opinion parue dans l'édition du journal *Le Front* du mercredi 12 novembre 2008. En tant que lecteur fidèle de cet hebdomadaire, je ne pouvais manquer de lire vos propos. Je qualifie votre prise de position et « sans oser abuser » votre personne de lâche... et je pèse bien mes mots.

En tant qu'étudiant international et agissant à mon propre chef, je me permets de vous critiquer. J'ose supposer que vous êtes sans ignorer que l'étudiant international de par sa qualification telle quelle : paie le double de la scolarité d'un étudiant canadien ; - n'a aucun accès à des prêts ou à des subventions de la sorte de la part du gouvernement canadien ; - est soumis au même régime de paiement des taxes que les étudiants canadiens ; - est difficilement éligible à certaines bourses canadiennes pour ne pas dire la plupart; - la liste n'est pas exhaustive... La double représentativité de l'étudiant international au sein du conseil de la FÉÉ-CUM telle que critiquée par vos soins est un juste droit acquis à sa juste valeur. L'intégration des nouveaux arrivants à l'université et l'effet de synergie lié au regroupement des étudiants de diverses nationalités ont été le leitmotiv des instigateurs à l'avènement de l'AEIUM. Non sans oublier l'effet de compétition positive à l'étude que procure aux jeunes canadiens la présence des internationaux. Qui êtes vous pour remettre en question ces faits? Qui êtes vous pour remettre en question le travail de ceux et celles qui ont donné de leur temps cher payé pour promouvoir la renommée de l'université outre-atlantique? Vous avez insinué ne pas être raciste ; ok! Pourquoi donc vouloir jouer au facteur discriminateur? L'incitation à la discrimination; connaissez-vous cela? J'ose espérer que ces quelques questions seront pour vous matières à réflexion. Je vous prierais donc de bien vouloir raviser vos propos.

Aussi, cher monsieur Perron, le débat lancé par vos soins étant tellement instructif de la part d'un homme de droit comme vous ; je m'en voudrais tout au fond de moi de ne pas m'exprimer sur cela dans un pays de droit tel le Canada où tout le monde a le droit à la parole. Que diriez vous si on se proposait de jouer à critiquer « l'internationalisme»

à l'Université de Moncton non sans être raciste comme vous l'aviez si bien dit : - on se demanderait pourquoi est ce que les étudiants internationaux ont le droit d'avoir une messe internationale fondamentale une à deux fois par session... Ils pourraient tout simplement venir à la messe quand ça leur chante, de toute façon c'est le même Dieu... et alors; - on se demanderait pourquoi est ce que les étudiants internationaux ont UN CONSEILLÉ d'orientation dédié majoritairement à leur intégration. Ils pourraient tout simplement prendre rendez-vous devant n'importe lequel des conseillers et attendre son tour... et alors; - on se demanderait pourquoi est ce que les étudiants internationaux ont un service d'accueil à l'aéroport à leur première arrivée à Moncton. Ils pourraient tout simplement se pointer a l'aéroport et se retrouver à jouer aux aventuriers eux-mêmes en pays lointain... et alors; - on se demanderait pourquoi est ce que les étudiants internationaux auront le privilège d'avoir une soirée internationale au mois de février prochain. Ils pourraient tout simplement aller à l'osmose chaque samedi soir à la cheap night comme tout le monde... et alors; Vous même en tant que l'homme de droit que vous représentez avez vous pesé le sens de vos mots avant de les prononcer... si on se met à penser comme vous on pourrait se dire qu'a l'UdeM, l'étudiant international pourrait tout simplement n'avoir que des droits inaliénables dont je vous laisse la tâche de nous les signifier puisque les questions de droit sont votre FIEF. Doit on vous assimiler à un séparatiste? Pourquoi ne pouvez vous pas user de votre encre et de votre domaine de compétence pour vous demander (sans velléité raciste aucune) : - pourquoi est-ce que les internationaux ne font pas partie du bureau exécutif de la FÉÉCUM? - pourquoi les internationaux paient des droits de scolarité plus chers? - la liste n'est pas exhaustive... Dans vos propos, vous dites avoir juré de ne pas émettre d'opinion cette année, moi au contraire de vous j'ai juré de ne pas émettre de réaction à certains propos, mais les vôtres sont saugrenus et irrespectueux de nos personnes, sans vouloir vous manquer de respect, et face à cela, le silence m'est fatal. Je vous remercie.

Rostand Pouomegne Djonou

Commentaires? lefront@umoncton.ca

# ACTUALITÉ

# Un groupe d'étudiantes et d'étudiants de l'UdeM à Haïti pendant le congé du temps des fêtes

#### Pascal RAICHE-NOGUE

L'apathie, un trait de caractère que plusieurs associent généralement aux jeunes, est loin d'être appropriée pour définir un groupe de 15 étudiantes et étudiants de l'Université de Moncton membres du club Right to Play du campus. Le 26 décembre prochain, ils s'envoleront vers Haïti afin de mettre sur pied une coopérative sportive dans le village de Soubagy.

Ils n'arriveront pas les mains vides puisqu'ils amèneront avec eux une quarantaine de sacs de hockey remplis d'équipement sportif collecté depuis l'an dernier lors du tournoi d'ultimate frisbee organisé au profit de la fondation Right to Play. En plus de l'équipement qu'ils donneront à la communauté, le groupe amènera avec lui un charpentier qui les aidera à construire une remise servant de dépôt pour les biens de la coopérative. L'initiative s'inscrit dans la philosophie de la fondation Right to Play, présente dans bon nombre de pays en développement aux quatre coins de la planète pour faire la promotion du sport comme moyen d'aller vers la paix et de développer l'esprit communautaire.

Un membre de la délégation, Mathieu « Omer » Leblanc, est déterminé à faire une différence dans la vie des jeunes de Soubagy. « Je ne peux pas changer le monde, mais je peux changer la vie de quelques personnes, c'est bien », explique-til, en ajoutant que les gens se disent souvent qu'ils n'ont pas le temps pour faire de telles choses pendant leur séjour à l'université. Il s'est donc donné comme défi de prouver que c'est possible, qu'il faut simplement prendre le temps. « Ça fait des années que je voulais le faire, mais je me disais que je n'avais pas le temps, comme tout le monde. »

Pour un autre étudiant membre

de la délégation, Frédéric Grandmaison, il est important de s'impliquer dans de telles causes. « La vie, c'est la somme de tes expériences. On est jeune, c'est le temps de faire ça, ça vaut la peine de mettre l'effort, c'est valorisant. »

Selon le professeur aviseur du groupe, Roger « Rodge » LeBlanc, l'idée de départ devait permettre aux étudiants de travailler cinq jours pour ensuite avoir cinq jours leur permettant de se promener et voir un peu de pays. Par contre, les étudiants se sont prononcés en faveur d'une autre gestion du temps. « Ils ont dit non, on est là pour travailler, pas pour jouer aux touristes. Ils vont travailler tous les jours sauf entre la veille du Jour de l'an et le deux janvier », indique-t-il.

Roger LeBlanc tient fermement à souligner que c'est une initiative étudiante et que ce sont les étudiants qui ont exprimé le désir d'embarquer dans le projet. Selon lui, l'intérêt chez eux est tellement grand, malgré le fait qu'ils doivent payer de leur poche les coûts liés au voyage, qu'il a dû refuser la participation de quelques personnes afin de garder raisonnable la taille de la délégation.

Lors d'une réunion la semaine dernière, l'entraîde et la bonne humeur étaient omniprésentes. « Ils sont drôles, unis, très familiers les uns avec les autres, il y a une bonne camaraderie, ils sont autonomes et responsables. Je peux déléguer des tâches, il n'y a aucune hésitation de leur part », ajoute M. LeBlanc.

D'ici leur départ, les membres du groupe sont toujours activement à la recherche de commanditaires, la facture s'élevant à plus de 30 000 \$ pour l'ensemble du projet lorsque l'on fait la somme des frais de transport, de l'hébergement et de l'achat des matériaux qui seront nécessaires à la construction de l'entrepôt.

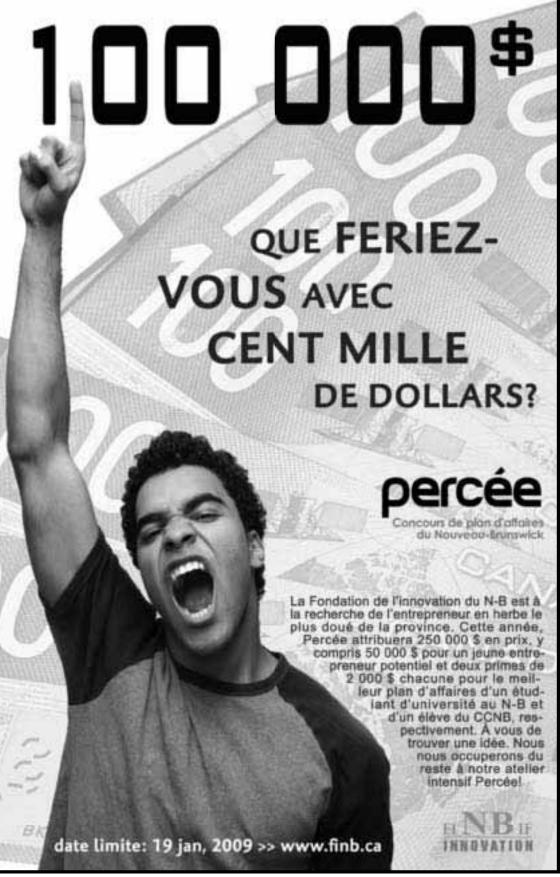


En tant qu'anciens et amis de l'université de Moncton, Couture Services Financiers Inc. est fier d'appuyer les célébrations du 40e anniversaire de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Eric Couture, B.A.A. Plafinicateur francier

Johanne Talbot-Couture, B.A.A. Consultante en assurance collective





# **ENVIRONNEMENT**



# Journée sans achats (Buy Nothing Day)

Participez en ne participant pas. Les 28 et 29 novembre 2008.

JOURNÉE SANS ACHATS, c'est 24 heures de réflexion sur l'impact social, économique et écologique de la consommation des habitants des pays riches sur l'ensemble de la planète. Nos consommations quotidiennes peuvent être traduites comme un pouvoir d'achat qui peut influencer la condition de la planète et des habitants de la Terre.

Achetez comme des consommateurs responsables tous les jours de l'année. Un consommateur responsable est une personne qui s'informe, se sensibilise à des réalités et passe à l'action. Il exige une qualité globale du produit (intrinsèque, sanitaire, sociale et environnementale), ce qui permet de contribuer à la modification des modes de production, de

#### APPEL À L'ACTION :

Vendredi, le 28 novembre 2008 au centre du Centre Étudiant – piscine de circulaires, distribution d'autocollants « Non aux circulaires » à apposer sur votre boîte aux lettres, informations pertinentes sur la Journée sans achats et sur la consommation responsable.

Samedi, le 29 novembre à la Place Champlain (11h) - manifestation passive afin d'informer les consommateurs sur les choix responsables.

Objectif: sensibilisation et éducation des gens de la communauté.

Venez en grand nombre.

Symbiose a besoin de vous.

symbiose@umoncton.ca www.umoncton.ca/symbiose

commercialisation et de consomma-

Faire des choix qui ne sont pas

basés sur la publicité, l'apparence du produit ou nos émotions permettrait un mode de vie empreint de parci-



monie, qui vise la suffisance plutôt busters » pour plus d'informations : que l'abondance, une simplicité vo-

Visitez le site web de « Ad-

http://www.adbusters.org/campaigns/bnd

# Viande ou voiture?

Une journée sans viande pour sauver la planète

Il paraît qu'un jour végétalien par semaine aurait des effets plus marquants en termes de réduction de gaz à effets de serre qu'une réduction en ce qui concerne nos habitudes de transport. C'est ce que révèle une étude menée par les Nations Unies, publiée en septembre 2008, qui explique ce résultat surprenant par la quantité de divers facteurs qui sont liés à la production de la viande ayant un effet négatif sur le climat.

Parmi ceux cités, on parle de déforestation de forêts tropicales, ce qui entraîne une destruction d'habitats irremplaçables et contribue à l'extinction de plusieurs espèces chaque jour. Les monocultures de soya et de maïs génétiquement modifiées cultivées en tant que nourriture ajoutent une quantité considérable de produits chimiques et détériorent la qualité des terres agricoles. D'énormes quantités d'eau potable sont investies autant dans cette agriculture qui sert à nourrir des animaux au lieu des humains, que dans l'élevage du bétail même. Le méthane, gaz produit par les vaches, aurait un effet 23 fois plus nocif pour l'atmosphère que le dioxyde de carbone. À tout cela s'ajoute, bien sûr, le transport de la viande qui est produite loin des marchés de destination, qui doit être réfrigérée et expédiée autour de la planète.

Ces données sont d'autant plus alarmantes que, dans quelques décennies, la consommation planétaire de viande aura doublé, et cela en dépit du fait que les nations industrialisées en consomment déjà trop, d'après l'Organisation mondiale de la santé (World Health Organisation).

Dans la lumière de ces faits, devraiton considérer cette recommandation de l'autorité incontestable des experts sur les changements climatiques, qui suggère que ce serait plus facile pour la plupart des gens de faire des changements dans leurs habitudes alimentaires que de changer la facon dont ils utilisent leur voiture?

Il y a, bien sûr, plusieurs nuances à cette recommandation. Chacun peut faire des choix concernant l'origine du produit et les conditions d'élevage dans lesquelles l'animal a vécu en faisant ces achats : à Moncton, nous sommes choyés d'avoir deux marchés mis à notre disposition, et de plus en plus de fermiers qui osent produire sans l'utilisation de produits chimiques et de médicaments toxiques. C'est à nous de les encourager et de faire notre petite part pour l'économie locale, le bien-être des animaux, notre propre santé et celle de la planète.

### Sauvons la forêt acadienne! (VeraBothé)

Bientôt, notre gouvernement va prendre une décision sur la gestion des forêts de la couronne qui constituent 50 % des forêts au Nouveau-Brunswick.

Comment voulons-nous que les forêts publiques soient

Le groupe de travail sur la diversité forestière a proposé au gouvernement une gamme de sept différentes stratégies qui s'étendent du redoublement des espaces de plantation, traités avec des herbicides, jusqu'à une augmentation importante des vieux peuplements de la forêt acadienne. Ce mélange de conifères et de bois durs feuillus est unique au monde et constitue un des plus grands atouts que notre province a à offrir, aux futures générations et aux touristes, qui ont entendu parler de la beauté naturelle de notre province.

Déjà, 25 % de nos forêts ont moins de 20 ans, et 52 % des espèces d'oiseaux sont considérées comme menacées.

La monoculture des plantations de conifères au détriment des bois durs indigènes contribue à l'appauvrissement de la biodiversité, poussant toujours plus d'espèces de la flore et de la faune vers l'extinction. La coupe à blanc a un effet néfaste sur les cours d'eau et produit un abaissement des nappes d'eau et une détérioration de la qualité du sol. « Le seul conducteur d'une abatteuse-groupeuse peut récolter rapidement une région, étant donné qu'il peut abattre, ébrancher et couper en longueur en même temps, ce qui [permet] de remplacer les abatteuses et de réduire plutôt que de créer des emplois. On abandonne notre forêt et notre bois brut est exporté en dehors de la province », peut-on lire dans la dernière édition d'ÉcoAlerte (vol 39, no 3, p. 10), publication du Conseil de conservation (conservationcouncil.ca, foretacadienne.ca).

Un sondage auprès de 1 500 ménages du N.-B. a trouvé que les citoyens de la province valorisent la forêt principalement comme milieu de vie pour une variété de plantes et d'animaux et non pas seulement comme ressource économique dont profitent presque exclusivement les industries des grandes compagnies. La qualité de l'eau et de l'air dépend de la santé de nos forêts. Les propriétaires des lots boisés, les groupes de collectivités locales et les groupes environnementaux devraient avoir un mot à dire dans la gestion de cette richesse qui représente l'héritage des futures générations.

Le mercredi 12 novembre, le directeur du Conseil de conservation du N.-B., David Coon, a donné une conférence sur ce sujet. Pourvu que les consultations publiques promises aient été annulées et que le gouvernement prenne une décision sous peu, il est urgent de faire entendre nos voix en envoyant un courriel à premierministre@gnb.ca

# CHRONIQUES 💉

# Un autre grand dérangement

#### Jacques GALLANT

L'avenir de la communauté acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard serait-il en péril? Avec une augmentation de mariages exogames (chez les Acadiens, une union entre un(e) anglophone et un(e) francophone) où l'anglais peut se retrouver comme l'unique langue familiale et avec seulement une petite partie des ayants droit dans les écoles francophones, le futur de la langue française et de la préservation de la culture acadienne de l'Î.-P.-É. est plus que jamais une question brûlante. Même si ce texte ne concerne pas directement les Acadiens du Nouveau-Brunswick, le sujet en est quand même un qui mérite plus d'attention dans l'arène publique.

Durant douze années, j'ai fréquenté une des deux plus grandes écoles francophones de l'Î.-P.-É. Dans les corridors, ce n'était pas une rareté d'entendre l'anglais qui dominait les conversations entre les élèves. En effet, certains jours on avait l'impression que le français était une langue estropiée, parlée par certains, mais guère appréciée par d'autres. Comment est-ce qu'on peut réellement démontrer aux élèves de partout dans la province qu'ils sont Acadiens et que la langue de ce peuple d'origine française est en effet le français?

Les élèves acadiens de l'Île constituent littéralement le futur de leur communauté. Mais s'il y a une perte de fierté pour la langue et la culture, est-ce qu'on aura toujours une communauté acadienne? Ou est-ce qu'on

aura tout simplement des gens avec les noms Gallant, Arsenault, Gaudet, etc. qui ont une connaissance extrêmement limitée ou inexistante de leur culture, une situation déjà partagée par nos nombreux concitoyens qui ont subi la mortalité culturelle de 1'assimilation?

Ce ne serait pas la première fois que la société acadienne distincte de l'Île-du-Prince-Édouard serait en danger d'être complètement dégustée par la culture anglaise de la province. Par contre, la communauté a toujours pu se relever. Mais mesdames et messieurs, on se retrouve maintenant au 21e siècle! La technologie a éliminé plusieurs barrières entre les gens et répétons-le, les francophones se marient de moins en moins entre eux. Comme l'indique un segment récent de l'émission de radio Vive l'Acadie de l'Île de CBC, les élèves issus de mariages exogames constituent probablement la majorité à l'École Évangéline à Abram-Village. Il y a donc plusieurs élèves qui y arrivent avec peu de connaissance de la langue française.

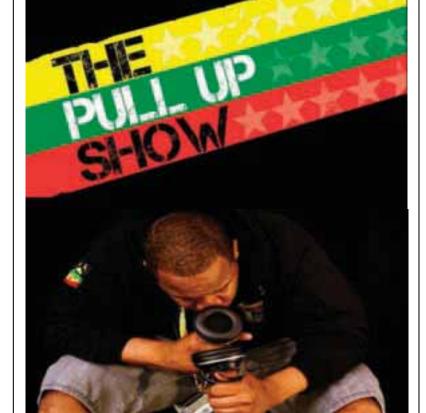
Pour illustrer la possibilité de rester français au sein d'une famille exogame, permettez-moi d'utiliser mon cas personnel comme un exemple de la survie de la langue française à l'Î.-P.-É. Je proviens d'un mariage exogame, entre un Acadien totalement assimilé, dont l'année 1758 ne lui dit absolument rien, et une Acadienne francophone, dont cette même année lui en dit trop. Je connais les obstacles qui doivent être surmontés dans une famille exogame, où depuis que tu sais comment parler tu communiques à un parent en anglais

et à l'autre en français. Je connais le grand désir de tout simplement oublier la langue française pour faciliter la communication. Finalement, je connais aussi la grande tentation d'éradiquer la capacité d'écrire en français, parce qu'avec ses nombreuses règles de grammaire et de syntaxe, ce n'est pas un secret que le français écrit peut constituer une immense source d'irritation.

Toutefois, je reconnais maintenant que préserver le français est l'élément clé pour conserver la culture acadienne. Alors, je ne ressens plus de frustration lorsque je m'efforce à communiquer mes idées orales ou écrites en français, même si parfois je peux mieux partager mes pensées en anglais. Il faut alors convaincre les jeunes, les « chefs de demain » (un terme que ceux-ci, incluant moi-même, sont si fatigués d'entendre) qu'il existe un lien étroit entre culture et langue. Si on peut réussir à les convaincre d'en préserver une, l'autre arrivera à être protégée aussi.

Mais il faut non seulement convaincre les élèves de l'importance de la langue et de la culture, il faut convaincre les parents aussi. Voici un message bien simple aux francophones dans les mariages exogames : parlez oir à vos enfants en français! Cela ne leur fera aucun tort et je vous jure, vous n'aurez pas de regrets dans le futur. Depuis ma naissance, ma mère communique avec moi en français, mais je possède quand même une très bonne connaissance de la langue anglaise. Pourquoi? Parce qu'au Canada, l'anglais nous affronte de partout! Même en fréquentant une école francophone, le français est toujours plus difficile à maîtriser en raison du fait que dès que tu franchis les portes de ton école, tu te retrouves immergé dans la culture anglaise. Alors, chers francophones en mariages exogames, ne vous inquiétez pas en pensant que votre enfant se mêlera entre l'anglais et le français. En communiquant avec votre enfant dans la langue française et même en l'inscrivant dans une école francophone, vous contribuez entièrement à préserver sa culture. Moi-même, en fréquentant une école francophone, j'ai terminé avec pleins de connaissances concernant la langue française tout en possédant la capacité de dire les mots anglais « that, the, this, etc. » en prononçant avec aisance le son th!

Ce texte n'a pas comme but de critiquer ou d'évoquer des sentiments pessimistes, mais de relever une réalité que parfois on préférerait ignorer. L'utilisation du français n'est pas aussi populaire parmi les élèves acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard qu'on pourrait le croire, mais il y a toujours du temps pour régler ce problème d'infériorité culturelle qui menace la société acadienne insulaire depuis la Déportation de 1758. Ne créons pas un autre Grand dérangement qui créera ensuite une autre cicatrice sur notre histoire. Présentement, on constate qu'un quart de la population de 139 000 de l'Î.-P.-É. est de descendance acadienne, soit environ 34 750 habitants. Selon le recensement canadien de 2001, 5 665 personnes à l'Î.-P.-É. identifiaient la langue française comme leur langue maternelle, un chiffre qui a diminué de 3 % selon le recensement de 2006, ce qui permet de démontrer une assimilation constante parmi les Acadiens de l'Î.-P.-É. On doit faire face à la dure réalité dans le présent et agir maintenant, sans plus tarder.



Après l'effet \*HOT ICE\* EUREKÄ ne veut pas réduire la

**VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008** AU STUDIO 7 HUNDRED 700 Main St. Moncton

Hip-Hop - RnB - Dancehall - Reaggeton - House - Afrobeat

Une soirée organisée par **EUREKÄ** le 1er groupe d'évènementiel à Moncton Si vous la ratez... Vous le regretterez...

Au programme: un Di descendu spécialement de Montréal Di MOHTORIOUS, Des cadeaux à gagner, des salons et tables VIP disponibles, une ambiance de feu jamais vue en

Venez le vivre pour le croire.. Seulement 6\$ en prévente - 10\$ à la porte Infos: (506) 961-6463 / 961-9292 / eureka.event@gmail.com

# Infos-Biblio

#### Une panoplie de nouvelles bases de données à la Bibliothèque Champlain!

Pendant la saison estivale 2008, la Bibliothèque Champlain a ajouté un nombre impressionnant de bases de données spécialisées à sa liste de ressources électroniques. On retrouve parmi ces ressources des bases de données qui donnent accès à près de 30,000 livres électroniques («e-books»). Vous trouverez ces nouveaux outils de recherche sur le site Web de la Bibliothèque (http://www. umoncton.ca/champ). N'hésitez surtout pas de communiquer avec le personnel du Service de référence sur place (1er étage),

par téléphone (858-4735), ou par courriel (bcref@umoncton.ca) si vous désirez obtenir des renseignements additionnels ou obtenir de l'assistance pour exploiter efficacement ces outils.

Parmi ces nouvelles bases de données vous trouverez par exemple ALJC (Learned Journals Collection), qui rend accessible le texte intégral de plus de 690 périodiques provenant de l'international; ou la base de données Cairn, qui offre l'accès au texte intégral de plus de 140 périodiques de langue française dans les domaines de l'histoire, la psychologie, l'économie, la science politique et la sociologie; et finalement, Canadian Electronic Library Publishers Collection, une base de données en texte intégral qui offre l'accès à plus de 8,100 documents (livres) électroniques provenant de 47 éditeurs canadiens, ainsi que Myilibrary qui donne accès à plus de 20,000 livres électro-

Alors, visitez notre site web et explorez tous ces intéressants ressources à portée des doigts.

# CHRONIQUES

# À y-où c'est des problèmes? Tout est beau!

#### Steeve FERRON

Citoyen et chroniqueur de l'Acadie pour notre journal étudiant qui n'est pas géré par Irving.

Si la tendance se maintient, peut-on penser que, lors des prochaines élections provinciales, Shawn Graham sera le premier ministre... le premier ministre dans l'histoire du Nouveau-Brunswick à ne pas remporter au moins un deuxième mandat consécutif? C'est ce que l'ancien bras droit de Louis J. Robichaud, Robert Pichette, semble croire

En effet, celui qui a eu un grand rôle dans la création de notre seule université acadienne et francophone de la province insiste pour dire, en quelque sorte, que nous sommes en processus de « bouleversation » des acquis pour lesquels une génération de gens s'est battue dans les années 50.

Parlons-en des droits acquis; des droits dont on ignore bien souvent l'histoire et leurs raisons d'être; des droits dont on se fiche trop; des droits dont on ne comprend pas les pour et les contre; des droits que l'on ne veut pas étudier sauf si l'on aspire à devenir avocat; des droits à qui on lègue la tâche de déchiffrer justement à des avocats et des juges; bref, des droits que l'on prend pour acquis après un certain temps. « Tout est beau; y a rien qui cloche; y a du monde qui est payé pour s'occuper de ça; moi, j'suis content... » C'est pourquoi on les prend pour acquis.

C'est également pourquoi, contrairement à des gens de la même tranche d'âge que M. Robert Pichette, on n'aura peut-être rien de mieux à léguer aux générations futures. Parlons-en de ces « acquis » que l'on prend pour acquis! Parlons-en du droit à l'éducation que l'on voit maintenant comme normal qu'elle soit un privilège plus qu'autre chose. Parlons du droit aussi à nos sœurs, nos cousines et nos conjointes qui vont très prochainement commencer à voir leurs droits « acquis » se faire malmener avec le projet de loi C-484, maintenant que la situation des femmes serait apparemment « égale » à celle des hommes en 2008. Il n'y aura pas de hippies pour nous défendre cette fois.

Oh, oui! On va en faire des avancées juridiques et politiques... À grands coups de « protection du fœtus avant tout » et de « si tu veux, tu peux »! Il y en a aussi dans les années 90 qui brûlaient d'optimisme

et de je-m'en-foutisme en disant que ça ne les dérangeaient pas de polluer parce qu'ils ne seraient pas là pour témoigner des résultats... On a tellement évolué comme société démocratique!

C'est d'ailleurs par le biais de cette dite démocratie que la majorité doit apparemment l'emporter pardessus tout. D'ailleurs, certain.e.s

anglophones de la province commencent à l'affirmer « joliment » sur des blogs et dans les journaux anglophones de la province... Je ne résumerai pas les propos en question, mais on pourrait se contenter de les qualifier comme étant un aspect du « reflet unilingue de la province ». Pourtant, jusqu'à maintenant, je n'ai pas entendu un seul francophone se plaindre en disant : « Ça coûte trop cher d'avoir un affichage ou une institution en anglais et en français. C'est pour ça qu'on va juste les avoir en français. » Comme le souligne si bien le président de la SANB, M. Jean-Marie Nadeau, avec la « bilinguisation » plutôt que la dualité de nos institutions, « ça fait comme la tour de Pise : ça penche toujours d'un côté » et pourtant, « une pomme n'est pas moins pomme même si elle est plus petite qu'une autre pomme ».

La minorité ne se décrit pas en nombre, mais d'après le statut qu'on lui accorde. Si les aînés, comme M. Robert Pichette et Me Michel Bastarache, veulent nous expliquer et nous rappeler pourquoi on a certains droits maintenant acquis, ne devraient-ils pas en être les bienvenus? Il y a même lieu de se demander pourquoi ils ne sont pas en train de nous faire la morale! On peut supposer qu'ils sont armés de patience, ou peut-être qu'ils ont foi que notre génération va finir par se questionner sur les questions sociales, économiques, politiques, culturelles, linguistiques, identitaires... On l'espère, car qui sera là pour faire le « père » et la « mère » de la prochaine génération en Acadie, lorsque nous ne pourrons plus compter sur nos « grands-parents »? Et qui fera prolonger la vie de l'Acadie avec les droits durement acquis pour son peuple?

Pendant que celles et ceux qui veulent protéger la dualité linguistique dans nos institutions francophones se font traiter d'« isolationnistes culturels » par les éditorialistes des journaux d'Irving, The Bargain! Shop wants to attract the population of Chipegan by posting signs that says « Opening soon! » in their windows et la population francophone de Dieppe est jugée unreasonable de demander un affichage qui reflète un peu plus leur réalité dans une ville où ils constituent 80 p. cent de la population.

Good bye, chapeau de paille!

\*\*\*

Commentaires : esf9873@umoncton.ca



# Des étudiantes de l'Université de Moncton choisissent le programme CGA!



Melissa Lizotte BAA-Comptabilité, UdM et Danika LeBlanc, BAA-Comptabilité, UdM.

Melissa et Danika travaillent présentement comme Agente de finances à l'APÉCA (Agence de promotion économique du Canada atlantique) à travers du programme de recrutement RPAF/RPVI du gouvernement du Canada (Recrutement postsecondaire d'Agents financiers et Recrutement postsecondaire de Vérificateurs internes). Le programme encourage fortement les stagiaires à obtenir un titre professionnel en comptabilité. Afin d'avancer dans leur carrière, Melissa et Danika ont décidé de poursuivre leurs études au programme d'étude professionnelle CGA (comptable généraux accrédités).

# INTERNATIONAL (\*\*)



# Le génocide silencieux a fait du bruit dans les rues de Moncton

#### Marie-Claude LYONNAIS

Une guerre qui ne fut pas oubliée, en fin de semaine dernière, fut celle du Congo. Le génocide silencieux a enfin été entendu dans les rues de Moncton et au marché pu-

Une manifestation pacifique s'est déroulée de l'hôtel de Ville au marché, pour lancer un appel à l'aide aux Néo-Brunswickois afin qu'ils fassent pression auprès des gouvernements. Brandissant des pancartes dénonçant la guerre et les viols, la torture et la violence, les manifestants sont arrivés tranquillement à la petite plate-forme de spectacle extérieure, pour se joindre à la chorale africaine de Glad Tidimgs Church. Celle-ci réchauffait le public depuis déjà un bon moment, avec chants et danses traditionnels de l'Afrique, pour exprimer son espoir dans l'hor-

Tout autour de la plate-forme, des photographies de la guerre congolaise étaient accrochées, invitant le spectateur à confronter l'horreur. Le responsable de la chorale a lancé un vibrant discours, dénonçant les atrocités du Congo, avant d'inviter la chorale, composée de tous jeunes enfants et d'adolescents, à présenter leur spectacle. Le contraste entre la morbidité des photographies, la joie dans les chants et la révolte dans les pancartes était saisissant. Les participants démontraient ainsi que si eux peuvent danser et se réjouir, plusieurs de leurs frères, restés au pays, mourraient tous les jours. Toutefois, il reste que dans le noir, la lumière existe toujours.

À la façon africaine, les manifestants ont préféré la joie et la chaleur de la musique pour attirer l'attention des foules sur le drame humanitaire du Congo, plutôt que les cris de révolte et le saccage. Et quel succès : une bonne partie du stationnement du marché était occupé par un public attentif et subjugué, une participation énorme par rapport au public habituel des spectacles extérieurs. Les danseurs, qu'ils soient âgés de 4 ou 14 ans, avaient tous le gène du rythme dans le sang! C'était si beau de les voir se déhancher avec fougue!

Le responsable de la ma-

nifestation a fait une brève interruption dans le spectacle pour présenter les enjeux de cette guerre, le but de la manifestation et les revendica-

tions de la communauté congolaise du Nouveau-Brunswick. Avec cœur, il a invité la foule à faire leur part et à s'intéresser au conflit, pour que

la paix puisse un jour revenir dans cette région du monde.

# La mémoire de la guerre

#### Marie-Claude LYONNAIS

La Première Guerre mondiale a toujours été l'oubliée dans la mémoire collective des gens. Est-ce à cause de sa petite circonscription géographique? Du peu de vétérans toujours vivants en 2008? De l'absence de génocide? Du manque de controverse lors des campagnes de recrutement ou de l'absence d'enrôlement obligatoire? Reste qu'elle se camoufle toujours dans l'ombre de la seconde; elle ne soulève pas les passions, encore moins l'intérêt. Jeudi soir ne fut pas différent, avec moins d'une vingtaine de personnes assises devant la projection du film « Entre les lignes », de Claude Guilmainet. Pourtant, elle fut, pour le Canada, plus meurtrière que la Deuxième Guerre mondiale. Ce fut cette guerre qui aurait également démontré, au reste du monde, le courage et l'endurance des soldats canadiens, reconnaissant ainsi la na-

tion de cette armée comme « glorieuse ».

Pour les pacifistes, ces mots peuvent choquer, mais il n'en reste pas moins que ces soldats ont écrit une page d'histoire dans le livre de notre pays. En 1914, les Canadiens partaient au front par patriotisme, pour supporter la Grande-Bretagne et faire honneur à leur famille. Ils n'avaient que peu d'idée de la raison de cette guerre, totalement étrangère à leur pays, mais se devaient d'appuyer la mère-patrie. De plus, ils savaient que cet engagement pouvait leur rapporter de l'argent. Et avec un peu de chance, beaucoup d'argent.

#### Tout cela sonne familier?

En 2008, les Canadiens partent au front pour appuyer leur pays voisin, sans trop savoir les véritables raisons pour lesquelles cette guerre a commencé (et dans laquelle leur pays est également totalement étranger). Ils partent au front parce que, selon l'armée, c'est leur devoir de proté-

> ger la démocratie d'un peuple, si ce n'est le peuple lui-même et certains (pour ne pas plusieurs) dire partent aussi pour faire une « passe de cash ». Ah oui! Et à voir tous les « Support our troops » en t-shirt, bracelet, fanions,

autocollants, etc. et les reportages larmoyants sur le départ/retour ou la mort des braves soldats, nul doute qu'ils veulent également faire honneur à leur famille.

Peut-être que Gagetown aurait du faire visionner le vidéo à ses soldats, histoire de remettre leurs idéaux de la guerre à la bonne place?

Bien sûr, la guerre a évolué. On est loin des tranchées creusées dans la boue, infestées de rats et de vermines, où les soldats pataugent en manoeuvrant des baïonnettes lourdes et encombrantes, où ils sont à la merci d'obus, de gaz toxiques et d'attaques au corps-à-corps. On est loin des avions rudimentaires et des flottes de pacotille. On est loin des époques de la chair à canon. Mais est-ce qu'on est loin du syndrome de traumatisme d'après-guerre? Des périodes de désespoir? Des épisodes de peur viscérale? De l'idéal d'une bataille saine à la pire sauvagerie

« Entre les lignes » montre tout ça. À partir d'images-chocs prises durant le conflit 14-18, à l'aide de lettres provenant de soldats au front et de photographies historiques, le film raconte le cœur de la guerre. Pas les chiffres, pas les causes, pas l'historique (ca, on l'a vu avant le film, dans un documentaire de 1963 qui expliquait tout ça). Il raconte le vécu de ces soldats, il parle de leurs rêves brisés, de leurs espoirs et de leurs attentes. Plusieurs croyaient aller « jouer » à la guerre, reste de



fantasme de petit garçon, ils ont dû pas, pour que l'horreur ne se répète « faire » la guerre. Certains meurent, d'autres reviennent. Exactement comme les soldats en Afghanistan.

La mémoire est une faculté qui oublie. Beaucoup de gens ont oublié la « grande guerre ». Beaucoup de gens ont oublié l'impact de la guerre sur les gens et sur les soldats. On disait, après celle de 1945, qu'il fallait garder des monuments et des musées pour que les gens n'oublient

pas. 14-18 est presque oubliée, car on retourne au front, avec de grandes espérances, sans savoir ce que c'est vraiment. Pour l'instant, l'Afghanistan est à l'honneur mais qu'en sera-t-il dans 90 ans? À chaque année, le gouvernement nous incite à porter un coquelicot (et à prendre une journée de congé!) pour se souvenir. Mais... est-ce qu'on se souvi-

# La coupe FÉÉCUM

Compétition interfacultaire Tout au long de l'année!

# 20 novembre à 20h au Tonneau Compétition de Guitar Hero!

Venez représenter votre faculté Aucune inscription requise Pratique possible dès **18h** 

(et/ou choix du champion de chaque faculté au besoin)



Pour tous les détails, consultez : www.umoncton.ca/feecum



# ARTS & CULTURE

#### Bond est de retour

#### **Mathieu LANTEIGNE**

Le vingt-deuxième film mettant en vedette James Bond est sorti en salle le vendredi 14 novembre dernier. Nous y retrouvons, pour la deuxième fois, Daniel Craig dan le rôle du héro britannique créé par Ian Fleming il y a maintenant plus de cinquante ans. Les événements de Quantum of Solace débutent là où ceux de Casino Royale s'étaient terminés. Bien que ceci soit un peu différent des autres films de la série, il est apprécié que l'on tente encore de développer ce personnage qui est aujourd'hui un élément bien ancré dans la culture populaire.

La différence la plus marquée lorsqu'on compare ce film aux autres est la tentative de modernisation, non seulement des lieux et des accessoires, mais bien des enjeux. Les criminels ne sont pas grotesques comme Blofeld ou Jaws, mais prennent plutôt l'apparence d'un philanthrope écologiste qui facilite un coup d'état en Bolivie pour prendre

contrôle des ressources naturelles de ce pays. Il faut le mentionner tout de suite, si le titre du film est tiré d'une nouvelle de Fleming, l'histoire n'y a rien à voir.

Les séquences de bagarres, de fusillades et de poursuites à très

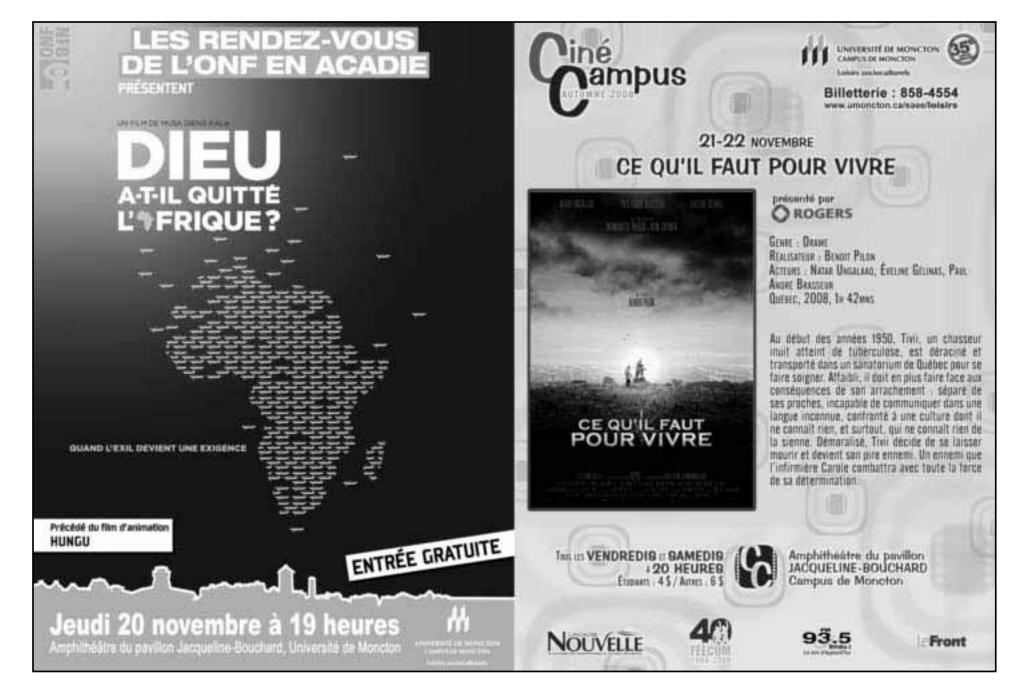
grande vitesse utilisant de nombreux véhicules (automobiles, bateaux, avions) multiplient, comme c'est de dans un film de 007. Pour la plupart, elles très bien réussies et nous recevons la dose d'adrénaline pour laquelle nous avons payée. Cependant, comme les scènes de ce type sont e x t r ê m e m e n t exagérées dans ce genre de film,

il arrive, malheureusement, que le réalisateur opte pour l'utilisation d'images de synthèse produites à l'aide d'ordinateurs. Il n'y a rien de mal avec cela lorsque c'est bien fait, c'est même très souvent nécessaire. Quand cela est mal fait, et surtout quand cela est mal fait dans une production dont le budget est énorme (environ \$ 225 millions), c'est presque insultant. Je m'attarde peut-être sur des détails, car il n'y a vraiment qu'une occurrence de ceci dans le film, mais quand même...



Le film a aussi des très bons côtés. Le retour de Giancarlo Giannini dans le rôle de Mathis est apprécié, comme sa présence dans un film l'est toujours. Aussi, malgré ce que j'ai pu dire plus haut, certaines séquences vers la fin sont visuellement extraordinaires et viennent attester de l'aspect artistique qui peut être présent dans ces films (malheureusement, ceci rend encore plus frustrant l'erreur du début). Durant le déroulement de l'intrigue, le film nous apporte un peu partout dans le monde : en Haïti, en Autriche, en Russie, etc, ce qui en rajoute grandement à la beauté des plans. Pour ceux qui sont des fanatiques des films de James Bond, vous retrouvez aussi l'origine des martinis (avec recette exacte) qu'il aime tant.

Bref, s'il y a quelques problèmes de production, le film mérite quand même d'être vu, si ce n'est que pour les tentatives d'explication de la personnalité de Bond. C'est bien, selon moi, de finalement avoir l'impression que ce personnage est humain.







# ARTS & CULTURE



# Chronique littéraire Sans attentes, ou presque...

#### Mathieu LANTEIGNE

C'est après une absence de sept ans que Mathieu Gallant nous est revenu avec Sans attendre la pluie, son dernier recueil de poésie publié aux Éditions Perce-Neige. Ayant lu sa première publication intitulée Transe migration, je dois admettre que ma rencontre initiale avec son dernier ouvrage fut tendancieuse. En effet, mes attentes étaient limitées, et ceci ne fut qu'aggravé par le traitement style carte de souhait Hallmark qu'a subi la présentation matérielle de ce recueil. Bref, ça commençait mal

Pourtant, je dois concéder qu'il y a ici une œuvre possédant une certaine qualité littéraire. Le recueil est composé d'une centaine de courts poèmes dont la thématique centrale présente essentiellement une recherche spirituelle. Il y a, on le sent bien, une place importante accordée à l'acte même de la contemplation, à la recherche solennelle du divin. L'expérience religieuse n'est cependant pas dépourvue de l'aspect philosophique qui doit lui être inhérent. Aussi peut-on y voir un mariage subtil entre vie terrestre et métaphysique :

remonter
la chaîne
des alliances
fusionner
les attributs
de la force
originelle
fragmentée
par l'unique

Cette idée de retourner aux sources de la création est un des thèmes obsédants du recueil. En effet, il y a une quête interminable qui se réalise avec chaque page, chaque poème. Cette quête n'est pourtant pas l'acte solitaire que l'on aurait pu imaginer, car la présence de l'autre prend aussi de l'importance : « forger / à deux / la clé / qui mène / hors du / monde. » Évidemment, nous sommes ici très loin d'un amour sensuel voué aux désirs de la chair; il s'agit d'un amour façonné dans la passion commune pour l'ultime, dans le goût mutuel pour la découverte des vérités de l'au-delà.

Cela étant dit, on peut facilement voir quelles sont les influences principales de l'oeuvre en ce qui concerne la forme et le contenu des divers poèmes. Les écrits religieux dont les origines sont certainement multiples, ont ainsi laissé une trace évidente dans la poésie de Gallant. L'attention que l'on porte à ces textes révélés reflète et clarifie alors quelque peu la direction et les sujets principaux de cette œuvre. Donc, la citation du livre des Proverbes qui ouvre le recueil est en quelque sorte un archétype, un moule selon lequel les différents textes ont été écrits. On peut voir ceci très clairement dans le poème suivant :

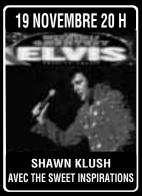
à trop cultiver le doute on finit par s'excuser de la vie

Il y a aussi quelque chose de surprenant dans la suite qui, bien qu'imparfaite, semble se créer entre les poèmes. Ceci est accentué par l'absence de titres, de sections ou de pages blanches à l'intérieur du recueil, ce qui donne parfois l'impression qu'il ne s'agit que d'un seul texte. Une telle fluidité aide certainement à alléger cette œuvre qui, bien que généralement très positive, se borne à traiter des sujets dont la nature est inévitablement lourde et angoissante. Ce procédé contribue aussi grandement à la beauté du texte, comme on peut le voir lorsque le locuteur parle, en fin de page, de ses « doigts / enchâssant / librement / son amour » pour ensuite enfiler avec le poème suivant : « un amour / se vivant / toujours / en pièces / détachées. »

Pourtant, malgré l'ensemble des qualités que possède ce recueil, Gallant se perd quelques fois dans la simplicité apparente qu'il tente de conserver dans ses textes. Ainsi, l'un des ses poèmes se limite à ceci : « c'est un jour / de baptême. » La présence d'un tel poème en enlève effectivement au sérieux de l'œuvre et lui confère au lieu un caractère facile et complaisant. Voilà certainement la plus grande critique que l'on peut faire à ce livre : il tombe parfois dans ce que j'appellerais la gratuité spirituelle, sans se rendre compte du luxe que ceci représente.

En d'autres mots, Sans attendre la pluie n'est certainement pas une de ces œuvres qui pourra résister à l'usure qu'impose le temps, bien qu'on y retrouve une amélioration incontestable si l'on compare ce recueil au premier qu'avait publié Gallant. Ce dernier offre une poésie mature, recherchée et profonde avec cette deuxième tentative; le grand écart entre ses publications a porté fruit. On ne peut qu'espérer, pourtant, qu'il y aura le même type d'évolution entre ce recueil et le prochain, puisque la présente formule, même si elle a cette fois relativement bien fonctionné, ne pourra faire autrement que de devenir stagnante, et ce, rapidement.



















ACHETEZ VOS BILLETS AU THÉÂTRE CAPITOL, L'ESCAOUETTE, FRANK'S MUSIC, L'U DE M OU EN LIGNE AU

WWW.CAPITOL.NB.CA (506) 856-4379 • 1 800 567-1922



Canadä



www.umoncton.ca/lefront

# ESPACES PUBLICITAIRES DISPONIBLES!

CONTACTEZ ALEXANDRE BOURQUE,
DIRECTEUR DES VENTES
(506) 856-5757 - pubfeecum@umoncton.ca

# SPORTS

# Entrevue avec Alexandre Ovechkin

#### **Justin GUITARD**

J'ai la chance de faire parti d'un consortium de médias qui, chaque semaine, a le droit à une conférence téléphonique avec une vedette de la Ligue nationale de hockey. Notre invité cette semaine était l'attaquant russe des Capitals de Washington, Alexander Ovechkin. J'ai donc pensé qu'il vous ferait plaisir de lire les moments forts de cette séance de questions avec les membres des médias du monde entier.

**Q**: Pouvez-vous nous parler du trio que vous formez avec Alexander Semin & Nicklas Backstrom?

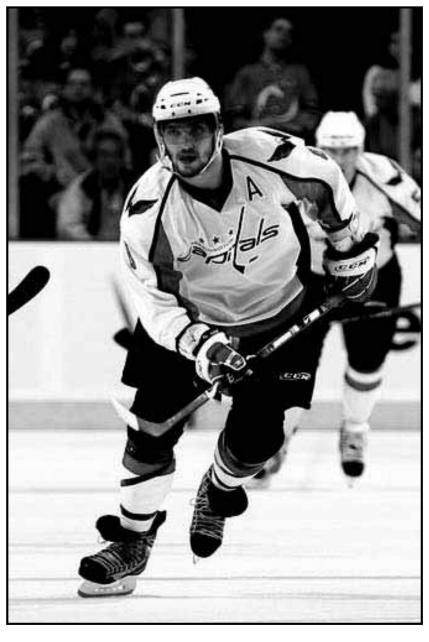
Alexander Ovechkin: Nous avons tellement de plaisir sur la glace. Nous contrôlons le jeu et nous passons la majorité de notre temps en zone offensive. Si un des trois connait un mauvais match, les deux autres sont là pour l'appuyer. C'est vraiment bien.

**Q**: Pensez-vous que vous pouvez remporter le championnat dans l'Est cette saison?

**A.O.**: Nous, on veut tous gagner. Notre rôle n'est pas que de jouer, mais d'être les meilleurs de la LNH.

**Q**: Pensez-vous que des clubs comme Montréal, New York ou Pittsburgh peuvent vous empêcher de terminer au 1<sup>er</sup> rang?

A.O.: C'est seulement le début



de l'année, nous avons un but et voulons nous y rendre. Nous ne nous préoccupons pas des clubs comme Montréal ou Pittsburgh. Ils ont de bonnes formations, de bons jeunes, mais nous croyons en notre potentiel, nous pensons à nous et à notre jeu.

**Q**: Qu'est-ce que l'ajout de Sergei Fedorov dans votre formation, l'an dernier, a représenté quoi pour toi ?

A.O.: Premièrement, il parle russe, tout comme moi. On peut donc se parler de hockey, mais aussi de plein d'autres choses. Et Sergei a tout gagné. Il a remporté une médaille d'or aux Jeux olympiques, la Coupe Stanley, le Championnat du monde... C'est l'un des plus grands joueurs russes de l'histoire. D'évoluer sur la même équipe et parfois sur le même trio que lui représente pour moi un grand honneur.

Q: On se demande comment tu te sens en ce moment. On sait que tu as connu un début de saison plus difficile, mais maintenant, comment te sens-tu?

**A.O.**: Je me sens bien.

J'ai du plaisir à jouer au hockey et je peux maintenant me concentrer uniquement sur le hockey.

**Q**: Parlons un peu de tes bâtons, les CCM Vector. Combien en brises-tu par année ?

**A.O.**: Beaucoup. L'an dernier, il me semble qu'ils se cassaient moins facilement, mais cette année, je ne comprends pas ce qui se passe. Ils cassent souvent et je ne sais plus vraiment quoi faire.

**Q** : Considérerais-tu utiliser un bâton de bois ?

**A.O.**: Un bâton en bois ? Jamais... nous ne sommes plus en 1960 ou 1970.

**Q**: Les Jeux olympiques auront lieu à Vancouver en 2010. Voulez-vous participer à ces jeux ?

**A.O.**: Je crois que tous les joueurs de hockey veulent participer aux Jeux olympiques. C'est toujours bien de représenter son pays, de revoir des vieux amis, d'anciens coéquipiers. Cela représente un grand honneur.

**Q** : Quelle équipe devrait remporter les Jeux olympiques ?

**A.O.**: Aucune idée. Dans les championnats du monde, c'est plus facile d'identifier quelques puissances, Mais dans les J.O., impossible. Tous les pays peuvent remporter l'or.

# Profil d'athlète

#### Bobby THERRIEN

Pour cet autre profil cette semaine, nous nous tournerons vers le volley-ball, avec la joueuse Rachelle Leblanc. Elle a fait partie de l'équipe de l'Université de Moncton pendant la totalité de son baccalauréat en plus de jouer pendant qu'elle fait des études de maîtrise.

Venant de la petite communauté de Comeauville en Nouvelle-Écosse, Rachelle n'avait pas beaucoup d'options au niveau des sports. Elle s'est finalement rabattue sur le volley-ball, car l'équipe de son école avait beaucoup de succès et cela lui permettait de voyager. Elle aurait cependant pu prendre un chemin différent alors qu'elle a failli ne pas être sélectionnée pour faire partie de l'équipe alors qu'elle était en septième année.

À presque 28 ans, Rachelle est la plus vieille joueuse de l'équipe si bien qu'elle se voit un peu comme la « maman » de l'équipe. Elle est une personne calme de nature et cela se transporte sur le terrain : « dans des moments difficiles sur

le terrain, je montre rarement des signes de panique. »

Au niveau des études, on peut dire que la porte-couleur des Aigles a fait un bon bout de chemin. Elle a complété un baccalauréat en 2003, en plus de passer quatre ans sur le marché du travail avant de revenir pour une maîtrise en études de l'environnement. « J'ai choisi ce domaine afin de me joindre au virage écologique que l'on ressent dans notre société d'aujourd'hui qui malheureusement n'est pas suffisant pour protéger les écosystèmes sur lesquels on dépend. Je voulais m'équiper avec les outils nécessaires pour pouvoir contribuer aux efforts et trouver des solutions aux questions environnementales. »

Comme elle a joué pendant toutes ses années universitaires jusqu'à maintenant, Rachelle est habituée de combiner sports et études. Selon elle, il faut donc beaucoup de maturité et de discipline pour passer au travers. « Il faut apprendre à faire des lectures et des devoirs dans un autobus. De plus, les athlètes universitaires font beaucoup de sacrifices (chums,

amis, familles, sorties sociales, etc., et ces derniers sont plus bas sur la liste de priorités). »

Heureusement pour elle, ses proches comprennent très bien sa situation et la soutiennent quand même.

Outre le volley-ball, Rachelle Leblanc adore tout ce qui est artistique. Elle est aussi une passionnée de nature, de randonnée, de camping sauvage, de raquette et de planche à neige. Son passetemps favori est toutefois, quand elle retourne chez elle, à la Baie Ste-Marie, de fréquenter des dizaines de magasins « Frenchy's » : « ils sont remplis de trésors pour moins de 5 dollars ».

Après ses études, Rachelle se planifie une longue liste de choses à faire: « Je veux premièrement passer du temps à la Baie Sainte-Marie (comme la chanson «j'veux m'en aller vivre à la baie» de 1755), planter un jardin, bâtir une grange avec mes parents pour abriter leurs nouveaux chevaux et voyager. Éventuellement, il faudra que je fasse face à la réalité et que je me trouve un emploi pour payer mes dettes! ».



# Rachelle ReBlanc

Rachelle Leblanc

**Sport**: Volley-ball

**Études :** deuxième année de maîtrise en études de l'environnement.

# SPORTS (

# À deux minutes d'une victoire

#### Bobby THERRIEN

Les Aigles Bleus semblaient s'en aller vers une victoire avec moins de deux minutes à faire au match, mais ont laissé filer une avance de deux buts pour permettre aux Varsity Reds de UNB de forcer la tenue d'une prolongation et de finalement l'emporter en tirs de barrage, samedi, à l'aréna Jean-Louis Lévesque.

C'est David Bowman qui a été le seul joueur à trouver le fond du filet en tirs de barrage pour compléter une belle remontée amorcée en fin de troisième période.

Les Aigles avaient cependant bien débuté le match en dominant la première période et en prenant une avance de 2-0. Rémy Gautreau, qui est en feu par les temps qui courent, a marqué le premier but du match, son sixième en trois parties, grâce a une belle passe de Billy Bezeau. Pierre-André Bureau a, par la suite, profité d'un avantage numérique pour doubler l'avance des siens. Après une période de jeu, les Aigles semblaient en plein contrôle du match.

Il ne fallait cependant pas compter les Varsity Reds pour battus. Ces derniers ont réduit l'écart à 2-1, par l'entremise de David Bowman qui, tout comme Bureau, a profité d'une supériorité numérique pour permettre à son équipe de revenir dans la partie.

Moins de deux minutes plus tard, Guillaume Parenteau a redonné une avance de deux buts au Bleu et Or en sautant sur le retour de lancer du gardien Derek Yeomans, alors qu'il y avait une mêlée devant le filet, pour marquer.

Les Reds n'ont pas abandonné et ont réussi à revenir à un écart d'un but avant la fin de la deuxième période. Kevin Henderson, deuxième meilleur marqueur de la SUA cette saison, a profité d'une passe précise de Jimmy Cuddihy, dans l'enclave, pour lui permettre de lancer dans un filet désert. Après deux périodes de jeu, le score était de 3-2 en faveur de Moncton.

Pour une troisième fois dans le match, les Aigles ont repris une avance de deux buts, cette fois grâce à Ian Mathieu-Girard qui, suite à une échappée de Rémy Gautreau qui a failli avoir raison de Yeomans, n'a eu qu'à pousser la rondelle dans un filet abandonné.

Cette avance a tenu pendant presque tout le reste de la période, si bien que la plupart des partisans des Aigles ont bien cru que le match était dans la poche pour leur équipe.

Cependant, UNB a premièrement réduit l'écart à 4-3, par l'entremise de John Scott Dickson, alors qu'une pénalité avait été appelée aux Aigles Bleus.

Alors restait que quatre secondes à faire au match, ce même Dickson a réussi à faire dévier un lancer de son coéquipier David Bowman, pour ramener tout le monde à la case départ et s'assurer d'un précieux.

Les Varsity Reds ont par la suite été chercher le deuxième point disponible en ayant le dessus en tir de barrage.

Malgré cette défaite, les Aigles trônent toujours au sommet du classement de la SUA avec 19 points, soit quatre de mieux que les



Axemen d'Acadia en deuxième position. Leur prochain aura lieu sur la route, vendredi prochain. Ils rendront visite aux X-Men de St-FX à Antigonish.

### Profil d'athlète

#### **Bobby THERRIEN**

Valérie Boisclair fait partie de l'équipe féminine de hockey de l'Université de Moncton depuis maintenant trois ans et est devenue l'une des meilleures joueuses de son équipe.

La passion de cette joueuse pour le hockey remonte à bien longtemps. Valérie a débuté son expérience au hockey vers l'âge de cinq ans quand elle a avoué, à la surprise de ses parents, qu'elle préférerait le hockey au patinage artistique, qu'elle n'a pratiqué qu'un an. « Mes parents ont été encore plus surpris lorsqu'ils m'ont vu revenir pour la première fois d'une partie de hockey, le gros sourire sur les lèvres et leur disant que j'adorais cela. Donc, l'année suivante, ils m'ont inscrite dans une association de hockey mineur à Bécancour et depuis ce temps, je n'ai jamais arrêté. »

Pendant toutes ces années à jouer au hockey, la numéro 18 des Aigles Bleues a développé un très bon leadership sur la glace et une grande rapidité sur patins. On l'a souvent décrit comme une grande travaillante qui se donne à tous les matches. Côté caractère, Valérie Boisclair avoue ne pas aimer perdre sans toutefois être mauvaise per-

dante, ce qui lui permet de respecter l'autre équipe et de réaliser quand elle est plus forte. Valérie est aussi l'une des meilleures pointeuses de son équipe, cette saison, avec neuf points en sept matches.

Cependant, il n'y a pas que le hockey. Il faut aussi composer avec la combinaison de son sport avec les études. Valérie se dit très à l'aise avec les deux. « Le fait d'être athlète responsabilise et permet d'avoir une bonne discipline autant dans le sport qu'au moment d'étudier. Évidemment, il y a des moments plus difficiles. Je dirais que trouver un moment dans la semaine pour faire un travail en équipe est beaucoup plus difficile, car la semaine est toujours très chargée. Cependant, on trouve toujours des solutions. » Elle dit finalement que si c'était trop difficile elle n'aurait pas d'emploi en plus, ce qu'elle possède et qui lui permet de se sortir du hockey un petit peu qui est très exigeant physiquement et mentalement.

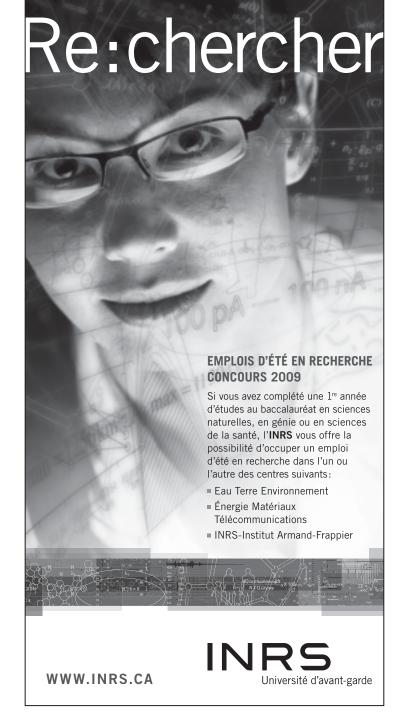
Outre le hockey, la joueuse originaire de St-Léonard-d'Aston, au Québec, aime bien pratiquer d'autres activités comme le flag football ou le vélo, mais aussi la lecture, écouter de la musique et faire des activités en plein air. De petites sorties entre amies ne sont pas exclues non plus.



Valérie Boisclair Sport: hockey

**Études :** troisième année du Baccalauréat en éducation secondaire (majeure : mathématiques, mineure : physique)

Pour ce qui est de ses projets futurs, Valérie vit cela au jour le jour. Elle espère devenir enseignante en mathématique au secondaire, mais ne sait pas encore où elle voudrait enseigner. Plusieurs autres options telles qu'une maîtrise ou même un voyage ne sont pas exclues, mais pour la porte-couleur des Aigles, on se concentre sur le présent et on verra bien ce qui se passera plus tard.





# NOTRE BAR ÉTUDIANT

CE MERCREDI: LES COWBOYS FRINGANTS!!

KEVIN MCINTYRE EN 1E PARTIE - 15\$ ÉTUDIANTS / 25\$ AUTRES (BILLETTERIE)

CE JEUDI: COUPE FÉÉCUM: GUITAR HERO

AU TONNEAU 20H (DÉTAILS À L'INTÉRIEUR)

CE VENDREDI: JAMMER DU CAMPUS!

LA COMPÉTITION CONTINUE! - ORGANISÉ PAR KINÉ / RÉCRÉO - 4\$

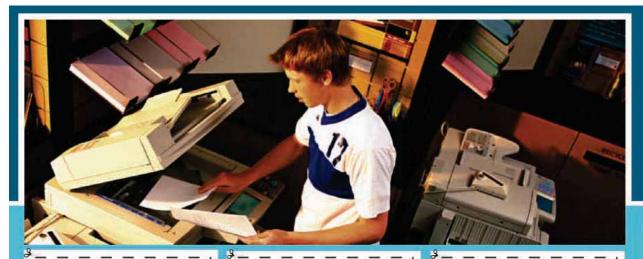
CE SAMEDI: CHEAP NIGHT!!!

DOUX SUR LE PORTE-FEUILLE TOUS LES SAMEDIS



AU TONNEAU CHAQUE SEMAINE MÉCHANTS MARDIS - SOIRÉE DU HOCKEY MERCREDIS - WINGS NIGHT!

À GAGNER - VOYAGE À MONTRÉAL POUR ALLER VOIR LE CANADIEN!



Besoin de photocopies?
Besoin de conseils?
Passez voir les experts en impression chez...

5\$ de rabais

sur toutes expéditions UPS de plus de 20\$ 10\$ de rabais

sur toutes expéditions UPS de plus de 50\$ Copies noires et blanches

**4¢** 



The UPS Store

Exclusivement à la succursale de The UPS Store #81

331 Elmwood Drive, Suite 4 Moncton, NB E1A 7Y1

T: 506.383.4445 F: 506.856.5868 C: store81@theupsstore.ca